[…]

Le continent africain offre une multitude d'opportunités pour entreprendre. On peut y innover sans déployer des efforts disproportionnés de recherche et d'innovation. La longueur d'avance technologique y est moins impérative qu'en occident ou dans la zone Pacifique. Il suffit de structurer son offre, de veiller à ce qu'elle corresponde aux attentes de la clientèle. Le fait que notre pays soit un « hub » entre l'Asie et l'Afrique est un autre atout. Être conscients de cet avantage géostratégique est un bon début ; le mettre à contribution pour développer notre économie est une deuxième étape, opportune mais pas toujours facile à franchir.

Grâce à ce positionnement en tête de pont, le groupe que je préside a pu se porter acquéreur d'une vingtaine de compagnies agricoles opérant dans onze pays africains. Ce type d'opération aurait été irréalisable dans des régions à économie mature ; en terrain moins rebattu, cela devenait possible. Dans des nations jeunes, grâce au caractère spontané, souple et réactif de leurs possibles évolutions, tout reste ouvert. L'optimisme y règne. Je découvre dans mes nouvelles filiales des ressources humaines de grande qualité. Leurs managers savent remarquablement s'adapter à des circonstances locales rudes, car toute leur vie ils ont été confrontés à des instabilités sociales et politiques, voire des risques pour leurs personnes et leurs familles. Ils s'efforcent de trouver des solutions, plutôt que de s'apitoyer sur leur sort… L'adaptabilité de tels opérateurs est un excellent antidote à l'encroûtement que l'on déplore souvent dans nos contrées, autant chez nos jeunes que chez nos adultes. Ces dirigeants atypiques ont beaucoup à apprendre de leurs homologues occidentaux, mais ils ont aussi tellement d'enseignements à nous offrir ! Ils excellent, notamment, dans l'art de garder le moral quand les conditions deviennent subitement difficiles.

Le partenariat de nos entreprises avec l'Afrique peut être le début d'une belle aventure si nous apprenons à construire des projets équitables, où l'on retire son profit tout en permettant au partenaire de recueillir aussi sa part. Cette mise en commun de moyens et de savoir-faire, ce rêve partagé, me paraissent porteurs de grands desseins. Il suffirait que nos partenaires africains et nous-mêmes sortions des attitudes timorées qui trop souvent nous inhibent.

Face à l'actuelle crise économique, il est certes légitime de se poser des questions, mais ne sombrons pas dans le catastrophisme auquel nous exposent les médias ! Évitons l'étourdissement du *zapping* à courte vue. Reprenons du champ, apaisons notre regard, réfléchissons une bonne fois à ce que nous attendons de nos dirigeants face à la tempête mondiale, plutôt que de nous étourdir dans de vaines lamentations. Compatir aux malheurs des autres lorsqu'ils sont provoqués par des catastrophes naturelles, des conflits politiques ou sociaux, ou sous l'effet de crises aiguës, oui. Être solidaires, oui. Mais se rouler dans la cendre par crainte de je ne sais quelle propagation planétaire, assurément non. Ne sur-réagissons pas ! Garder la tête froide n'est pas être égoïste, c'est le seul moyen de préserver l'avenir. La peur n'évite pas le danger.

Et puis, certaines difficultés connues par un pays n'ont-elles pas des retombées positives pour ses voisins, ses concurrents, ses partenaires ? Ne sombrons pas aveuglément dans une espèce de déprime collective. La catastrophe récemment subie par notre rival ancestral a été

emblématique à cet égard : le moral de nos opérateurs économiques a été recensé à la baisse et nos indices boursiers ont chuté ! Ils auraient au contraire dû être stimulés par les perspectives d'une reconstruction, dans un esprit de solidarité ! Et que l'on ne voie pas ici les marques du cynisme ou de l'opportunisme. Plutôt celles d'une saine émulation, dans un esprit de respect mutuel.

Car après tout, investir chez nos partenaires ou amis touchés par l'une de ces conflagrations, être davantage présents dans leurs entreprises, c'est affirmer notre soutien de façon utile autant que solidaire. Et puis, créer de l'emploi hors de nos frontières, c'est aussi apprendre à connaître l'autre, mieux l'aimer et le respecter. Ne perdons pas de vue que la croissance est un moteur essentiel de toute démocratie. Par contraste, la pauvreté fait vite apparaître l'anarchie et la tyrannie. Ne soyons pas inertes face aux trous d'air ; sachons plutôt saisir les courants ascendants. Tenons une bonne feuille de route, entre les opportunités de création de valeur et les pertes subies. Renoncer à cette arithmétique fondamentale, c'est accepter que l'espoir cède face à la résignation.

[…]